

QUATRIÈME PROMENADE

LE SIÈCLE DES GUEUX (XVI^e SIÈCLE)

Musée de peinture moderne. Edouard de Biefve (Brux. 1809-1882), Louis Gallait (Tournai 1810 - Brux. 1837) et Henri Leys (Anvers 1815-1869) ont retracé les fastes du passé, surtout du XVI^e siècle.

Les toiles de ces peintres d'histoire, malgré leurs défauts évidents, sont à analyser.

De même, une œuvre de Ch. De Groux (Comines 1825 Brux. 1870), *La mort de Charles-Quint*.

Musée ancien. HALL D'ENTRÉE. — *Buste de Guillaume le Taciturne*, portant le collier de la Toison d'or, sculpture de G.-L. Godecharle.

— *Le duc d'Albe*, d'après Antoine Mor (Antonio Moro) (Utrecht 1512 - Anvers 1577).

Le duc porte l'armure et le collier de la Toison d'or.

Square du Sablon. Ce n'est qu'en 1878 que l'église de Notre-Dame des Victoires fut dégagée des maisonnettes qui la corsetaient.

Des travaux de restauration, achevés au début du siècle, mirent ce splendide édifice de style gothique flamboyant en pleine lumière.

La rue de la Régence, élargie et reconstruite, s'étendit jusqu'au nouveau Palais de Justice (1872)

« babélique et michelangelesque... » (Paul VERLAINE, 1895).

Entre l'église et le vénérable palais d'Arenberg (palais d'Egmont), l'architecte Henri Beyaert (1823-1894) créa le plus charmant square d'atmosphère qui soit (1890).

Tout d'abord le grillage, varié à souhait. Ensuite les colonnes gothiques, harmonieuses en dépit de leur ravissante diversité. Elles servent de support à QUARANTE-HUIT STATUETTES EN BRONZE FIGURANT LES VIEILLES CORPORATIONS PROFESSIONNELLES DE LA VILLE. Cet adorable petit théâtre, monté en collaboration par les meilleurs sculpteurs belges du XIX^e siècle, mérite une visite détaillée.

En partant de la grande entrée, rue de la Régence, observer :

1. *Le Métier des Quatre Couronnés*, c'est-à-dire des maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs et ardoisiers. Compas, un plan déroulé, un fragment de sculpture, outils professionnels. (God. VAN DEN KERCKHOVE.)
2. *Les Armuriers, Heaumiens et Fourbisseurs*. — Epée, casque. (God. VAN DEN KERCKHOVE.)
3. *Les Etainiers-Plombiers*. — Un rouleau de plomb et un soufflet. (J. CUYPERS.)
4. *Les Couvreurs en tuiles*. — Une échelle. (Alb. DESENFANS.)
5. *Les Blanchisseurs*. — Une pelle. (Jef LAMBEAUX.)
6. *Les Chaudronniers et Fondeurs*. — Pot, cannette, marteau. (Jef LAMBEAUX.)
7. *Les Tourneurs de chaises, Plafonneurs-Couvreurs en chaume et Vanniers*. — Balustre et un panier d'osier. (A. VAN RASBOURGH.)
8. *Les Chapeliers, Foulons et Brandeviniens*. — Un chapeau. (J. CUYPERS.)
9. *Les Tanneurs*. — Une peau de bœuf. (Alb. DESENFANS.)
10. *Les Fabricants de chaises en cuir d'Espagne et les Perruquiers*. — Une chaise. (J. COURROIT.)
11. *Les Arquebusiers*. — Arquebuse et enclume. (J. VAN DEN KERCKHOVE.)
12. *Les Savetiers*. — Une paire de chaussures. (J. LAUMANS.)
13. *Les Marchands de poisson d'eau douce*. — Filets et poisson. (J. LAUMANS.)
14. *Les Cordonniers*. — Bottes et chaussures. (L. VAN BIESBROECK.)
15. *Les Tondeurs de drap et Marchands de drap*. — Forces. (Eug. DE PLYN.)
16. *Les Teinturiers*. — Pot, récipient et fourneau sur le socle. (Ch. GEEFS.)
17. *Les Ceinturonniers et Epingliers*. — Des ceinturons. (A. VAN RASBOURGH.)
18. *Les Merciers*. — Balance et écheveau de laine. (P. COMEYEN.)
19. *Les Forgerons*. — Un marteau. (CAMBIER.)
20. *Les Tisserands et les Marchands de toile*. — Une navette. (Eug. DE PLYN.)
21. *Les Fripiers*. — Chapeau et pièce d'étoffe. (Aug. VAN DEN KERCKHOVE, dit Saïbas.)
22. *Les Charpentiers*. — Une hache. (Le même.)
23. *Les Bateliers*. — Rame, cordages et ancre. (Edouard LABORNE.)
24. *Les Drapiers et les Tisserands en laine*. — Une navette. (B.-F. WANTE.)
25. *Les Tailleurs*. — Vêtements et ciseaux. (Arm. CATTIER.)
26. *Les Selliers et Carrossiers*. — Selle et brancard de voiture. (Rob. FABRY.)
27. *Les Fruitières*. — Une corbeille de fruits. (Albert HAMBRESIN.)
28. *Les Peintres, Batteurs d'or et Verriers*. — Palette et brosse. (A.-J. VAN RASBOURGH.)
29. *Les Serruriers et Horlogers*. — Horloge et trousseau de clés. (J. CUYPERS.)

30. *Les Marchands de vin*. — Bouteilles, gobelet et tonneau. (Alb. HAMBRESIN.)
31. *Les Marchands de drap au détail et les Chaussetiers*. — Pièce de drap et chausses. (Rob. FABRY.)
32. *Les Barbiers et Chirurgiens*. — Pot, boîte à instruments. (J.-B. MARTENS.)
33. *Les Légumiers et Scieurs*. — Une scie. (Alb. HAMBRESIN.)
34. *Les Couteliers*. — Un couteau dans une gaine. (J. RENODEYN.)
35. *Les Tonneliers*. — Cerceau de bois. (J. COURROIT.)
36. *Les Brodeurs et Pelletiers*. — Un manteau de fourrure. (Arm. CATTIER.)
37. *Les Ebénistes*. — Rabot et compas. (Aug. VAN DEN KERCKHOVE.)
38. *Les Passementiers*. — Cordelière et gland. (Em. NAMUR.)
39. *Les Orfèvres*. — Châsse, vase. (Em. NAMUR.)
40. *Les Graissiers*. — Oie morte et un flacon. (P. COMEYEN.)
41. *Les Gantiers*. — Gants et ciseaux. (L. VAN BIESBROECK.)
42. *Les Doreurs*. — Palette, pinceau et godet au mordant. (Louis VAN BIESBROECK.)
43. *Les Meuniers*. — Roue de moulin et moulin. (Guillaume CHARLIER.)
44. *Les Marchands de poisson salé*. — Poissons et petit tonneau. (Ch. GEEFS.)
45. *Les Bouchers*. — Coutelas et trousses. (Edm. LEFEVER.)
46. *Les Tapissiers*. — Une bobine avec du fil. (A. DESENFANS.)
47. *Les Brasseurs*. — Arbre. (Jean VAN DEN KERCKHOVE.)
48. *Les Boulangers*. — Une pelle à enfourner. (E. NAMUR.)

AU FOND DU SQUARE, LES STATUES DES COMTES D'EGMONT ET DE HORNES, exécutées par sentence du Conseil des Troubles le 4 juin 1568. [31]^{II}, [32]^{II}

Lamoral d'Egmont (1522), prince de Gavre, soldat dévoué à l'empereur Charles-Quint, vainqueur des Français à Saint-Quentin (1557), gouverneur de Flandre et d'Artois.

Philippe de Montmorency, comte de Hornes (1518), s'était également distingué sur les champs de bataille.

Le monument est l'œuvre de Fraikin (1864). Il orna la Grand' Place, lieu d'exécution des deux martyrs, jusqu'en 1879, année où il fut transporté au Petit-Sablon.

LES DIX STATUES EN HÉMICYCLE GLORIFIENT DES CÉLÉBRITÉS DU XVI^e SIÈCLE.

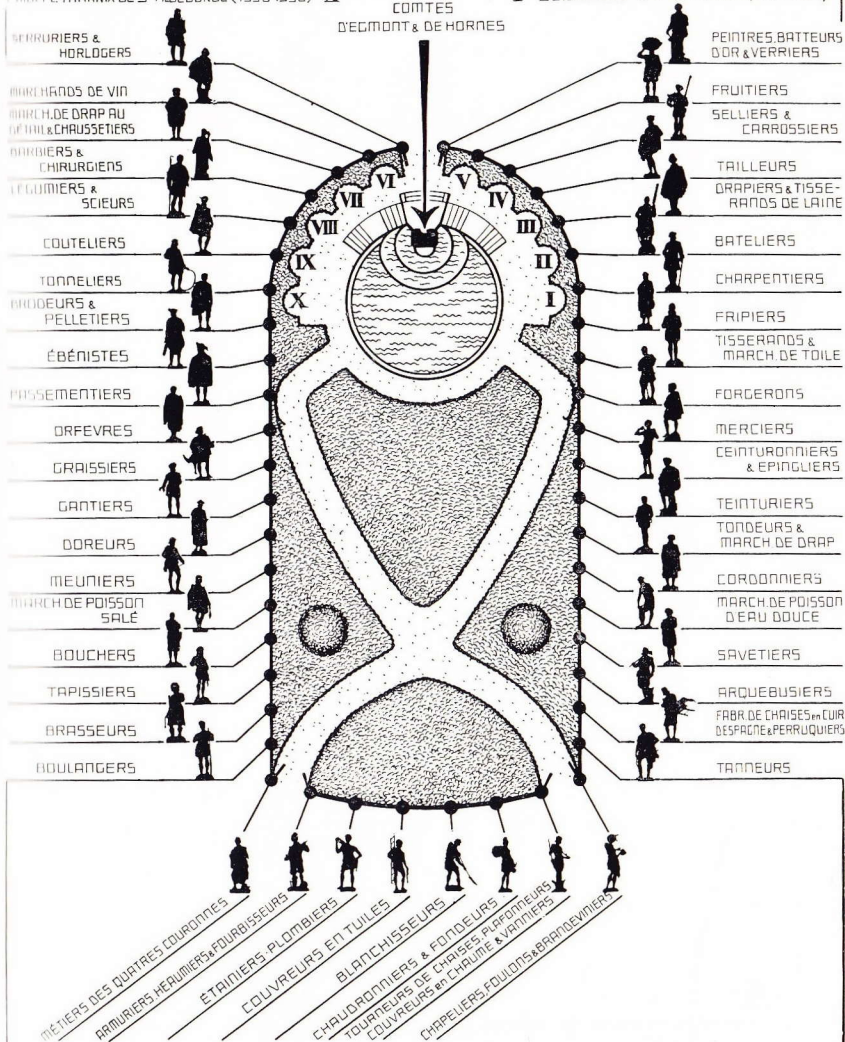
1. *Guillaume de Nassau*, surnommé le Taciturne (1533-1584), prince allemand devenu, par l'héritage de la principauté d'Orange, le seigneur le plus riche et le plus influent des Pays-Bas. Gouverneur de Hollande, Zélande et Utrecht, il fut l'âme et le chef de la résistance à l'Espagne. (Charles Van der Stappen, sculpteur.)

GÉRARD MERCATOR (1512-1594) VI
 JEAN DE LOCQUENGHIEN (1518-1574) VII
 BERNARD VAN ORLEY (1491-1542) VIII
 ABRAHAM ORTELIUS (1527-1598) IX
 PHILIPPE MARINX DE S^{te} ALDEGONDE (1538-1598) X



COMTES
 D'EMONT & DE HORNES

V ROMBAUD DOBONÉE (1518-1585)
 IV CORNEILLE DE VRIENDT, DIT FLORIS (1518-1578)
 III HENRI DE BREDERODE (1531-1568)
 II LOUIS VAN BOEGHEM (1470-1540)
 I GUILLAUME LE TACITURNE (1533-1584)



PLAN DU SQUARE DU PETIT-SABLON.

2. *Louis Van Bodeghem* (1470-1540), un des architectes de la Maison du Roi. Il dressa les plans de l'église de Brou (Savoie). Cette circonstance explique les attributs représentés sur la statue.

(Jean Cuypers.)

3. *Henri de Bréderode* (1531-1568), un des formateurs du Compromis des Nobles. Ceux-ci protestent de leur fidélité au souverain, mais s'unissent pour empêcher l'introduction de l'Inquisition. Henri de Bréderode remit à la gouvernante, Marguerite de Parme, la requête des confédérés. Il répandit parmi ses pairs le nom de « gueux ». Cette allusion est rappelée sur la statue (l'écuelle et la besace). [32]^{II}
(A.-J. Van Rasbourgh.)

4. *Corneille De Vriendt*, dit *Floris* (1518-1578). Son œuvre principale est le magnifique Hôtel de Ville d'Anvers, dans le style Renaissance (1561-1565), reconstruit en 1581, après la Furie espagnole de 1576.
(J. Pécher.)

5. *Rombaud Dodonée* (1518-1585). Botaniste et médecin de talent. Un des créateurs de l'anatomie pathologique.

Son herbier, le fameux *Cruydeboek* (1554), lui attira une grande notoriété. Les plantes y étaient classées selon leurs propriétés, leurs usages, leur forme et leurs affinités et non plus comme dans l'herbier de Fuchs (1501-1566), selon l'ordre alphabétique.

Dodonée fut le premier de notre pays à publier une « Histoire des Plantes ».

(Alph. de Tombay.)

6. *Gérard Mercator* (1512-1594), de son vrai nom De Cremer, constructeur d'instruments de précision. Cartographe réputé, un des fondateurs de la géographie mathématique moderne. Il a donné son nom à un système de projection employée dans les cartes marines et où les parallèles coupent les méridiens à angle droit, les uns et les autres étant des lignes droites (1569).

Le nom « Amérique » fut employé pour la première fois sur une carte en 1541 : elle était de Mercator.

(Louis Van Biesbroeck.)

7. *Jean de Locquenghien* (1518-1574). Il fut bourgmestre et amman de sa ville natale, prit une part active au creusement du canal de Willebroeck, inauguré en 1561. [40]^{II}
(Godefroid Van de Kerckhove.)
8. *Bernard van Orley* (1491-1542). Peintre talentueux, subjugué par les artistes italiens, notamment par Michel-Ange et Raphaël. Peintre de cour, portraitiste remarquable, il travailla également pour les tapissiers bruxellois (voir par exemple le carton de tapisserie qui orne le vestibule du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, représentant la *Décapitation de saint Paul*).
(Julien Dillens.)
9. *Abraham Ortelius* (1527-1598). Cet ami de Mercator publia le premier atlas de géographie du monde connu à cette époque. Son *Theatrum orbis terrarum* (1579) connut vingt-quatre éditions en vingt-huit ans.
(Jef Lambeaux.)
10. *Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde* (1538-1598). Un des écrivains les plus remarquables de son siècle. Philosophe, diplomate et homme de guerre. Il défendit, avec une ténacité mémorable, Anvers investie par Alexandre Farnèse.

Le vaste bâtiment du palais d'Egmont forme la toile de fond du square.

L'origine de l'édifice remonte au milieu du XVI^e siècle, époque où la princesse de Gavre fit commencer les travaux de construction. Son fils, Lamoral d'Egmont, les acheva. Deux siècles plus tard, le prince d'Arenberg remplaça l'hôtel Renaissance par un vaste ensemble dont l'arrière-corps subsiste. Par contre, les deux ailes datent des XIX^e et XX^e siècles (aile droite).

REMONTÉ LA RUE DES PETITS CARMES, DONT L'HISTOIRE NOUS EST CONNUE (1). La caserne occupe l'emplacement de l'hôtel de Florent de Palant, comte de Culembourg.

(1) Voir page 17.

Les seigneurs des Pays-Bas y signèrent le Compromis des Nobles, le 4 avril 1566. Le « banquet des gueux » s'y tint deux jours après la remise de la célèbre requête.

Le duc d'Albe fit jeter le bâtiment à bas, répandit du sel sur le sol et dressa une colonne expiatoire (1569) qui fut renversée par les calvinistes dix ans plus tard.

En face de la rue Bodenbroeck, sur la façade de la caserne, une plaque commémorative (1881) rappelle les mémorables événements qui se déroulèrent à cet endroit. On y lit l'inscription suivante :

« Ici s'élevait au XVI^e siècle l'hôtel de Culembourg où se tint le 6 avril 1566 le Banquet des gueux. Le Conseil des Troubles le fit raser en 1568, pour flétrir les défenseurs de la liberté de conscience. Afin d'honorer leur mémoire le conseil communal a décrété le placement de cette pierre commémorative. 1884.

» Jusques à porter la besace — *Libertas vita carior.* » (La liberté vaut plus que la vie.)

Tout en haut : *Liever Turcx dan Pausch.*

DESCENDRE LA RUE DE NAMUR, TRAVERSER LA PLACE ROYALE, COUDENBERG, RUE RAVENSTEIN.

Emplacement de l'ancien escalier des Juifs (XII^e s.). [28]^I

L'HÔTEL RAVENSTEIN (ou Clèves-Ravenstein) date de l'extrême fin du XV^e siècle et fut édifié sur l'emplacement du château des Meldert (XI^e s.). Ces derniers occupèrent une partie du ghetto, habité par les Juifs jusqu'au moment de la terrible persécution de 1370 (épisode du sacrilège des hosties). [12]^{II}, [81]^I

Le coquet restaurant Ravenstein, anciennement l'auberge *Saint-Laurent*, est un petit joyau Renaissance. La façade date de l'an 1500. L'architecte Paul Saintenoy l'a restaurée avec une piété d'artiste et des scrupules d'archéologue (1895).

L'hôtel de Clèves-Ravenstein, dans la portion réduite que nous lui connaissons aujourd'hui, est un arrangement soigné de l'architecte précité (1893-94) et de François Malfait (1934-35). La ville de Bruxelles avait acquis le bâtiment en 1896, mettant ainsi fin aux avatars d'un vénérable édifice dont les origines lointaines remontaient au Moyen Âge.

VISITER LA CHARMANTE COUR INTÉRIEURE DE L'HÔTEL.

Le peintre anversois David Teniers le Jeune (1610-1690), attiré à Bruxelles par l'archiduc Léopold, se fit construire une belle habitation dans le jardin de l'antique demeure, cependant délabrée, au XVII^e siècle.

DESCENDRE L'ESCALIER.

Entre le palais des Beaux-Arts et le bloc décrit ci-dessus, on aperçoit les bretèques aux armes des Clèves-Ravenstein.

REMONTER L'ESCALIER, admirer, vers le Coudenberg, la reconstruction si réussie de la façade de la pharmacie Delacre, en style gothique du XVI^e siècle (architecte Paul Saintenoy).

DESCENDRE, A GAUCHE DU SQUARE DU MONT-DES-ARTS, LA MONTAGNE-DE-LA-COUR.

Presque immédiatement à gauche, la rue du Musée, donnant sur la place du Musée. Celle-ci occupe l'emplacement des jardins de l'hôtel de Nassau. Cette magnifique propriété s'étendait de la Montagne-de-la-Cour à la rue de Ruysbroeck, donc jusqu'aux premiers remparts.

Dürer la visita en 1520, fit une description sommaire du palais et nota dans son *Voyage dans les Pays-Bas* :

«... cette maison est située à une grande hauteur. De son sommet, on jouit de la plus belle vue que l'on puisse admirer, et je ne crois pas qu'il y en ait une pareille dans toute l'Allemagne. »

C'est en 1544 que Guillaume de Nassau, dit le Taciturne, en hérita.

ENTRER DANS LE VESTIBULE DU MUSÉE.

Au fond, une porte donnant accès à la cour intérieure de l'ancien hôtel.

La colonnade est ancienne, mais très restaurée et remaniée.

La cour donne accès aux Archives générales du Royaume, installées dans ce qui fut la chapelle de Nassau.

REVENIR MONTAGNE-DE-LA-COUR.

Chapelle de Nassau (Arch. génér. du Roy.) : un bas-relief copié de l'ancien (Saint-Georges terrassant le dragon), des fenêtres gothiques, à l'intérieur (salle de lectures) un très beau jubé.

RUE DE LA MADELEINE - RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES - RUE DES HARENCs.

Musée communal.

Quelques tableaux, dessins, gravures, médailles et sceaux évoquent l'aspect de Bruxelles et les événements du XVI^e s.

DANS LA SALLE DES MELEAGRES : deux tableaux, *L'ancienne cour de Brabant* (Ecole flamande, vers 1560) et une œuvre anonyme du XIX^e siècle représentant *La cour de Bruxelles en 1550* ; un dessin figurant *Le palais des Bailles*, par Henrik G.-H. (± 1560) ; enfin, une gravure de Bartholomeus de Momper (± 1557), reproduction moderne.

SALLE DU SAINT MICHEL : un vitrail de L. Rivier (1923), face à la Grand'Place, montre l'exécution de H. Voets et de Jean Van Essen (1^{er} juillet 1523).

SALLE DES SCEAUX : tableau d'un anonyme du XVI^e siècle : *Exposition du corps de Philippe II*, au palais de l'Escorial, à Madrid (1598) ;

Sceau de la ville de Bruxelles, XVI^e siècle.

Quelques médailles et jetons du XVI^e siècle : médaille en bronze à l'effigie du cardinal Granvelle, médaille en plomb du poète Jean-Baptiste Houwaert (1578), bronze doré de Marguerite d'Autriche ou de Parme (1567), deux breloques de la Pacification de Gand (1576) et de l'Union de Bruxelles (1577), breloque à l'effigie de Philippe II, médailles des Gueux (1566), etc...

Jetons : en argent de la Chambre des Comptes de Brabant (1528), de receveur de la ville de Bruxelles (1512-1577-1599), des receveurs du canal de Willebroeck...

Monnaies obsidionales : sièges de Bruxelles (31-12-1578 au 10-3-1585). Pièces carrées, d'or et d'argent.

Hôtel de Ville. SALLES DES SÉANCES DU CONSEIL COMMUNAL, jadis la Grande salle d'Assemblée des Etats de Brabant. Décoration symbolique : les trois ordres qui s'y réunissaient (clergé, noblesse, Tiers-Etat : chefs-villes du Brabant, Anvers, Bruxelles, Louvain).

Aux murs : trois tapisseries bruxelloises d'Urbain Leyniers (1674-1747) et d'Henri Reynders (1650-1719), cartons de Victor Janssens.

Remarquer notamment :

L'Inauguration de Philippe le Bon en tant que duc de Brabant (1430) : le prince accorde la charte de la Joyeuse Entrée, qu'il jure d'observer. Le nom des artistes et les deux B (Brussel-Brabant) encadrant l'écusson rouge de la ville figurent sur la tapisserie ; [10]^{II}

L'Abdication de Charles-Quint en 1555 : à côté de l'empereur, Marie de Hongrie, gouvernante générale des Pays-Bas. Elle suivit son frère dans la retraite. Agenouillé, Philippe II. Debout, la main tendue, le prince d'Orange. Il introduisit le souverain dans la grande salle de la Cour : les Etats Généraux y étaient assemblés. [25]^{II}

QUELQUES PORTRAITS DE LA GALERIE GRANGÉ (I).

Philippe le Beau (1482-1506), *Charles-Quint* (1500-1555), *Philippe II* (1555-1598).

Philippe II porte le costume de cérémonie de Chevalier de la Toison d'or.

ESCALIER D'HONNEUR. AU CENTRE DU PLAFOND, *Jean de Locquenghien*.

La date (1561) rappelle l'ouverture du canal au trafic.

A droite, l'énergique bourgmestre *Frédéric de Marselaer* (1584).

SALLE GOTHIQUE.

Quelques métiers de Bruxelles, gildes et serments.

Tapisseries malinoises (1877-1880). Cartons de Guillaume Geefs.

PRENDRE A LA BOURSE, RUE HENRI MAUS, LE TRAM N° 5 JUSQU'À LA PORTE DE HAL.

Musée d'Armes et d'Armures. Ce panorama du XVI^e s. se complétera très utilement par une visite à ce vénérable vestige du passé.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE, les pièces d'artillerie. Elles apparurent

(I) Louis GRANGÉ (1686-1764), auteur des portraits ; Dominique ALLARD fournit les motifs allégoriques.

au XIV^e siècle. Se dénommaient, selon leur calibre et leur longueur, coulevrines (le projectile était une balle de plomb), serpentes ou veuglaires (boulets de pierre).

Remarquer les canons à bronze décoré, du XVI^e siècle et suivant; les armes à feu portatives, notamment les coulevrines emmanchées ou hacquebuttes à croc du XV^e siècle.

SALLE DES ARMURES. Les pièces exposées sont fort belles et évoquent une atmosphère disparue. Parmi les collections, l'armure renforcée de Philippe II mérite toute notre attention. On remarquera le *manteau d'armes*, vissé sur la partie supérieure gauche de la cuirasse de guerre, ornée de reinceaux gravés à l'eau forte, et qui, selon G. Macoir, remplaçait le placart de joute précédemment utilisé.

Historique de la Porte de Hal.

La première pierre fut posée en 1381.

« Cette porte d'*Obbrussel* ou porte du Haut-Bruxelles, ainsi qu'on l'appelait, prit, dans la suite, le nom de Porte de Hal, à raison d'un chemin situé à l'ouest de l'édifice, et menant vers la ville de Hal.

Bâtie, comme la plupart des constructions similaires du XIV^e s., en forme de fer à cheval, la Porte de Hal constitue un specimen remarquable de l'architecture militaire de l'époque. C'est, de plus, la seule des huit anciennes portes de Bruxelles qui subsiste encore (la huitième, la *Porte du Rivage*, fut construite au XVII^e siècle).

Après avoir servi successivement à diverses destinations : grenier à blé en 1464; prison militaire en 1638, 1658, 1709; dépôt d'archives en 1828; dépôt de cartouches en 1842, la Porte de Hal fut, en 1847, aménagée en Musée Royal d'Armures, d'Antiquités et d'Artillerie.

Ayant subi des restaurations de détail en 1828 et 1844, la Porte de Hal fut transformée dans son état actuel, de 1868 à 1870, d'après les plans de l'architecte Beyaert...

L'ancien avant-corps était, naturellement, la partie défensive regardant Saint-Gilles...

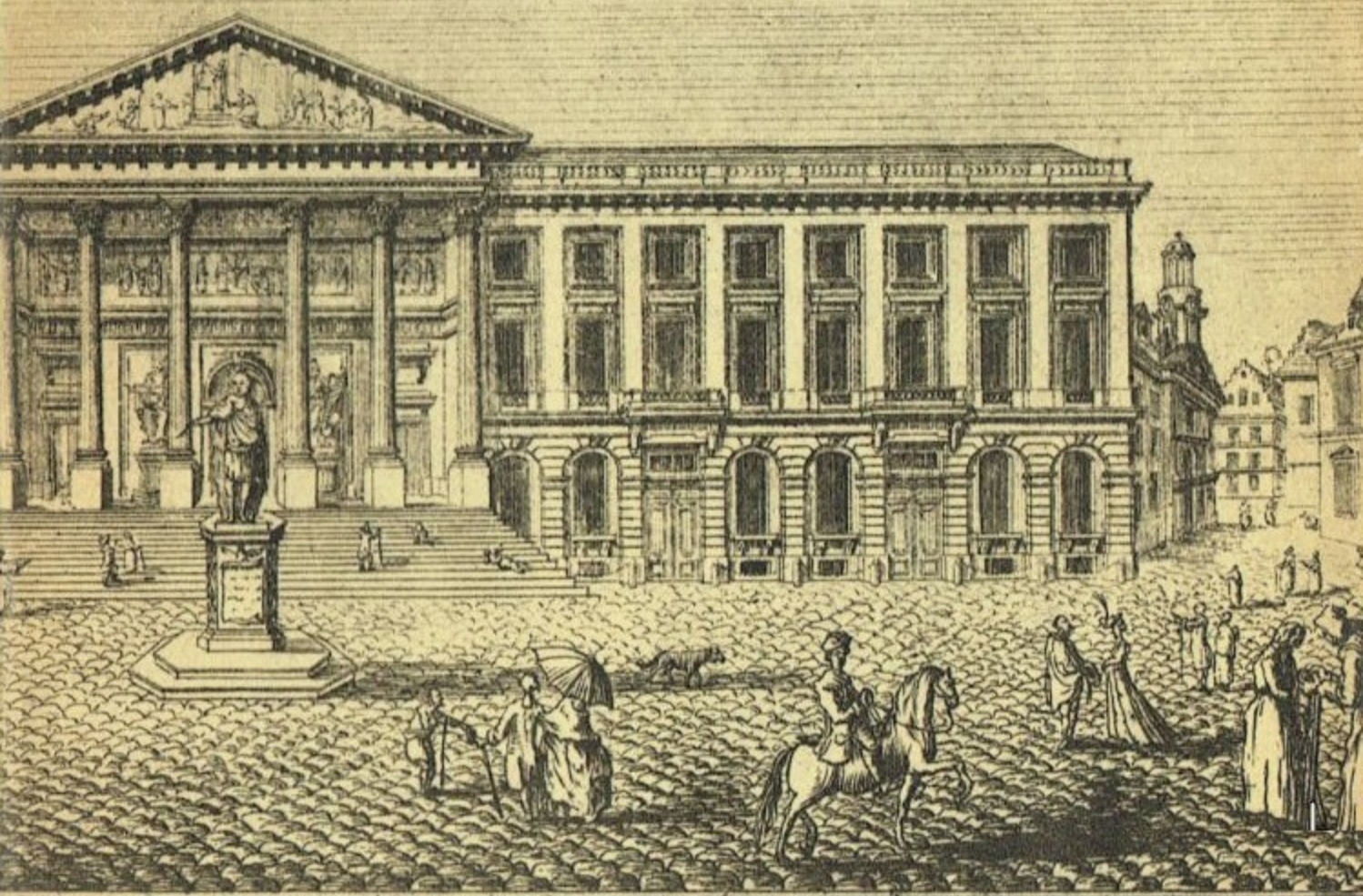
Par suite du nivellement du boulevard en 1828, la Porte de Hal a été enterrée de plusieurs mètres...

Ancienne porte fortifiée, la Porte de Hal fut jadis, suivant l'usage, munie d'un pont-levis et d'une lourde herse, derrière laquelle se trouvait, comme défense accessoire, une épaisse porte en chêne, dont les vantaux pouvaient se fermer en cas de non-fonctionnement de la herse...

La Porte de Hal, qui n'a de son ancien usage, conservé que le nom, constitue en réalité, aujourd'hui, une restitution monumentale et pittoresque, très réussie, d'un château fort ou plutôt d'un donjon du XIV^e siècle. » (G. Macoir.)

BRUXELLES

Promenades dans le Passé



Nouvelle Place Royale à Bruxelles
Der Nieuwe Koninglyke Plactze tot Brussel.

DU MÊME AUTEUR

OUVRAGES RELATIFS A L'HISTOIRE DE BRUXELLES.

Syllabus de l'Histoire de Bruxelles :

1^{re} partie : Des origines à la mort de Philippe le Beau (1506). (*Epuisé.*)

2^e partie : De la mort de Philippe le Beau (1506) à 1830. (*Epuisé.*)

Dans la Collection Nationale, Bruxelles, Office de Publicité :

Les origines de Bruxelles, 1^{re} éd. 1944;

2^e éd. 1945;

Histoire de Bruxelles, de la Maison de Bourgogne à 1830, 1^{re} éd. 1945;

Bruxelles capitale, 1947. 2^e éd. 1948;

Monographie de l'ancienne maison, dite « De Peerle », 31, rue au Beurre, in Le Folklore brabançon (Service de Recherches historiques et folkloriques du Brabant).

MARCEL VANHAMME

S

BRUXELLES

1100-1800

Promenades dans le Passé



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANC. ÉTABL. J. LEBÈGUE ET C^{ie}, ÉDIT., S. C.

Rue Marcq, 16, Bruxelles

1949